

ils se décidaient, tout d'un coup, à abandonner l'île et embarquaient sur leur flotte leurs soldats, leurs fonctionnaires, tous leurs nationaux, il ne resterait d'eux, en dehors des forts et des bâtiments militaires de toute sorte, qu'un champ de courses, péniblement nivelé sur le sol rocheux, quelques emplacements pour le tennis et le golf, et, dans la salle du Grand Conseil, les noms et les armoiries des gouverneurs britanniques, faisant suite à ceux de Bonaparte et des grands maîtres.

Active, commerçante et industrielle, la population des îles s'accommodait assez volontiers, jusqu'à ces derniers temps, du régime britannique. Elle tient, de ses origines phéniciennes et africaines et de ses affinités avec les Arabes, un fatalisme résigné; ayant vu grandir et tomber tant de dominations, elle semble dire : Qu'importe le maître d'aujourd'hui, pourvu que Malte soit tranquille et prospère ? Il passera comme les autres ont passé ! Pendant l'année 1901, en l'honneur du nouveau siècle, presque toutes les maisons de La Valette, surtout dans les faubourgs pauvres de Vittoriosa et de Bourmola, avaient inscrit au-dessus de leurs portes, sur une pancarte de bois ou de carton : *Christus regnat, Christus imperat*, ou bien : *Heri et hodie, ipse et in sæcula*; et cette affirmation du règne immuable de Dieu, au lendemain de l'avènement d'Édouard VII, semblait prendre un sens ironique, narguer les pompes officielles et proclamer, pour les plus puissants rois de la terre, l'indifférence dédaigneuse des indigènes. Tant que ses traditions et ses coutumes sont respectées, le Maltais manifeste volontiers,